



Lettera di

Camillo Benso di Cavour a Amélie Revilliod, n. de Sellon
d'Allaman, a Ginevra

S.d. [settembre 1837]

Ma chère cousine,

Le tems que j'ai passé à Genève s'est écoulé si rapidement, et j'ai été tellement préoccupé du plaisir de me trouver au milieu de si aimables parents, que je n'ai pas su penser à une foule de choses qui me sont venues en tête après que je vous ai quittés. Lorsque vous m'avez annoncé le voyage à Paris de vos voisins les Saladin, l'idée aurait bien dû me venir que l'appartement de ma tante leur conviendrait parfaitement: et cependant ce n'est que cette nuit que j'ai fait cette belle découverte. Je vous la transmets sans délai, car, si vous pouviez arranger cette affaire, vous rendriez un vrai service à ma tante, qui verrait Mr et Mme Saladin occuper son appartement avec plus de plaisir que toute autre personne. Je vous prie donc, après avoir consulté votre mère et pris son avis, de faire savoir à Mr Saladin, soit directement, soit par le moyen de ses filles, que l'appartement de ma tante à Paris est à louer, et que, s'il le désirait, bien certainement elle lui ferait toutes les facilités qu'elle pourrait. Il faut que la proposition ait l'air de venir de vous ou au plus de moi, et non de ma tante qui doit y demeurer étrangère jusqu'au moment où vous aurez conclu quelque chose.

Je ne sais pas si Mr Saladin connaît ou non l'appartement de Mme de Tonnerre; en tous les cas vous pourrez lui transmettre les renseignements suivants.

L'appartement est situé au premier entre cour et jardin; il se compose d'une antichambre, d'un billard, d'une chambre à manger, de deux salons, de deux chambres à coucher et de plusieurs cabinets. Il y a en outre trois chambres de femmes de chambre aux entresols, quatre jolies chambres au second, dans lesquelles des maîtres peuvent fort bien se loger, de superbes

dépendances et une écurie commode et saine pour quatre chevaux. L'homme d'affaire de Mme de Tonnerre m'a assuré que cet appartement se louerait sans difficulté de mille à douze cents francs par mois. Cependant, si Mr Saladin trouvait ce prix trop élevé, ma tante consentirait peut-être à une réduction en leur faveur. L'appartement est complètement meublé à l'exception du grand salon, où il manque la teinture; ma tante fournirait encore la batterie de cuisine; il n'y a que le linge qu'elle ne donnerait pas. Pour tout le reste son appartement offre les mêmes avantages qu'un hôtel garni.

J'ai fait le plus heureux voyage possible. Aux douanes on m'a comblé de politesses; le chef du bureau voulait à toute force me faire boire un coup avec lui; ce n'est qu'avec peine que j'ai pu me soustraire à son excès d'amabilité. Je suis arrivé à Turin dimanche à onze heures et demie du soir; je n'ai été que trente-sept heures en route et encore me suis-je arrêté assez longtemps à Annecy et à Suse. Le petit char n'a pas éprouvé la moindre avarie en route: j'ai eu le triomphe de le montrer à ma tante peu d'heures après mon arrivée et de lui prouver combien ses craintes avaient été mal fondées.

J'ai trouvé à Turin papa et Gustave qui m'attendaient; le lendemain matin nous sommes venus déjeuner à Santena, où ces dames ne nous attendaient pas encore. Mes tantes sont bien de santé, maman à merveille, Marina faible mais sans douleurs. Gustave et ses enfants sont en parfait état. Tout le monde m'a beaucoup demandé des nouvelles de la Fenêtre, et Adèle, et Amélie; enfin on m'a accablé de questions; j'ai dit, comme vous pouvez bien le penser, un mal infini de vous et de vos sœurs et l'on m'a cru sur parole, tant ici on est disposé à avoir mauvaise opinion de vous.

Ma tante Tonnerre a été bien bonne pour moi, toutes ses agitations ont disparu devant les explications que je lui ai données, et elle m'a pardonné mon indocilité relativement à l'itinéraire qu'elle m'avait tracé. Sa santé s'est améliorée: pour prendre de l'exercice, elle a imaginé de se faire porter dans une bergère soutenue sur un plan élastique. Deux des hommes les plus robustes du pays, le menuisier et son garçon, la portent ainsi tous les jours dans le jardin et hors du jardin, à la grande



admiration des bons Santeniens, qui n'ont aucune idée des palanquins des Indes, perfectionnés à son usage.

Communiquez à Adèle ce nouveau mode de faire un exercice violent, afin qu'elle en profite la première fois que Mr Buttini [*lui dira*] que le repos complet peut être nuisible à la santé. Pour finir de lui faire venir l'eau à la bouche, vous lui direz que les porteurs de ma tante ont un costume qui rappelle les *bravi* du moyen âge: chapeau de paille à hauts rebords, blouse galonnée, tournure martiale. En la voyant passer on la prendrait pour la châtelaine de Truffarel ou de Ponticelli.

Après vous avoir chargée d'une importante négociation pour ma tante, il faut que je vous prie de me rendre un petit service. J'ai promis de procurer à un de mes amis, agriculteur philanthrope, tout ce qui a été publié sur l'école de Carra. J'ai complètement oublié ma promesse pendant mon séjour à Genève. Je crains maintenant ses reproches, vous pouvez me les éviter, en faisant demander à Mr Charles Vernet les derniers rapports sur l'établissement en question, que vous enverrez à Turin à l'adresse de mon père.

Pardon, ma chère Amélie, de tant d'ennuis. Si vous ne m'aviez expressément défendu de vous remercier en termes analogues à ma reconnaissance, je vous parlerais de votre extrême complaisance et de votre obligeance inépuisable. Mais pour ne pas choquer votre modestie, je me borne à vous assurer de mes sentiments de bien sincère attachement.

Camille de Cavour